№ 108 — 10me année

Le numéro : 5 centimes

Jeudi 12 Septembre 1912

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: SION, Imprimerie GESSLER

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine . .	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro . . .	15.—	7.80	4.40

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace .	0.10	0.20	0.30
Réclames		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" à Sion.

• A LOUER •

chambres meublées belle situation.

S'adresser au bureau du Journal.

Jeune homme

sérieux demande travail de bureau, écriture comptabilité à faire chez lui.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera

ON DEMANDE

laveuse expérimentée pour une blanchisserie. Bonnes références exigées. Bons traitements et bon gages.

S'adresser à la **blanchisserie modèle à Montana chez M. Joseph Aguettaz.**

Gesucht! ein Vertreter zum Besuchen der Detaillisten in Sitten und benachbarten Plätzen von einer im Oktober in Betrieb kommenden Fabrik von

Bouillon-Würfeln

Dieselben werden nach einem neuen Verfahren hergestellt und sind billiger, schmackhafter und bedeutend ausgiebiger als alle Konkurenz-Fabrikate und können als vollständiger Fleisch-Ersatz benutzt werden. — Offerten mit Aufgabe von Referenzen unter H. G. 1318 an

Rudolf Mosse, Hamburg

A vendre

mobilier scolaire en bon état

S'adresser à la **Mairie de Plainpalais, Genève**

Poules de ferme et de rapport

Spécialité sélectionnée pour la ponte sujets de toutes races et toutes nuances.

Demandez le prix-courant à l'ancienne **Maison P. Fossati, aviculteur, Lausanne,** fournisseur de nombreux parcs avicoles en Suisse, France et Belgique. Spécialité de Leghorn italienne, la vraie pondeuse universelle.

Maison de toute confiance.

BOUCHERIE

Alfred Pellet à Genève

44, rue Terrassière

J'expédie par colis postaux 2 kg. 500 viande 1er choix. aux prix suivants :

Bœuf à bouillir	1.30 le kg.
„ à rotir	1.70 „
Poitrine de mouton	1.40 „
Graisse rognon bœuf	1.40 „

Prix modérés pour Hôtels et Pensions.

CÉSAR CALDI

TANNERIE

DOMODOSSOLA

Vachette blanche cirée

Achat des peaux de vaches

LOUIS CALDI

BORGOMANERO (Novare)

VINS ROUGES et BLANCS

Echantillons sur demande

Capitaux à placer

sur toutes garanties

Achat de titres cotés ou non. Vente d'immeubles en rentes viagères. Constitution de sociétés et formation du capital.

Martin, 6, Rue de Hesse, 6 **Genève**

Maculatures à vendre à l'imprimerie du Journal

LA BOUCHERIE

Louis MOREL à Genève

17 Bourg-de-Four 17

avise sa nombreuse clientèle qu'à dater de ce jour, elle expédie des viandes de première qualité, par colis postaux de 2 kg. 500 au-dessus au prix suivants :

Bœuf à bouillir depuis	Fr. 1.40 le kg.
» à rotir » »	1.70 le kg.
Graisse de bœuf non fondue	1.40 le kg.
Graisse de bœuf fondue	1.60 le kg.
Poitrine mouton	1.40 le kg.

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursement.

Les machines à coudre „Wertheim"

sont les meilleures pour familles et ateliers, à navette droite, vibrante, rotative et cannette centrale.

Catalogue gratuit; grande facilité de payement — Réparation de tous les systèmes, à bon marché. Se recommande,

G. Kinsberger-Räber, MORAT, (Frib.)

REPRÉSENTANT

sérieux et bien introduit dans les hôtels et cafés de la place, évent. dans tout le Valais, **est demandé** par bonne maison de kirsch et liqueurs de la Suisse centrale. Offres sous chiffre S. 3839 Lz. à Haasenstein & Vogler, Lucerne.

SI VOUS VOULEZ SAVOIR EXACTEMENT LE TEMPS QU'IL FERA LE LENDEMAIN,

demandez tout de suite l'envoi de mon

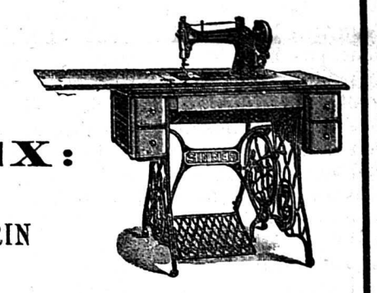
BAROMÈTRE „EXACT"

comme le modèle ci-contre, avec indication au prix de Fr. **2.75** contre remboursement; ce baromètre est le meilleur prophète indiquant exactement le temps au moins 74 h. à l'avance. Bonne marche garantie. Très belle garniture pour chambre.

C. Wolter-Mœri, La Chaux-de-Fonds

Machines à coudre SINGER

les meilleures
les plus simples
les plus pratiques
les plus populaires



GRANDS-PRIX:

PARIS - ST-LOUIS
MILAN - BRUXELLES - TURIN

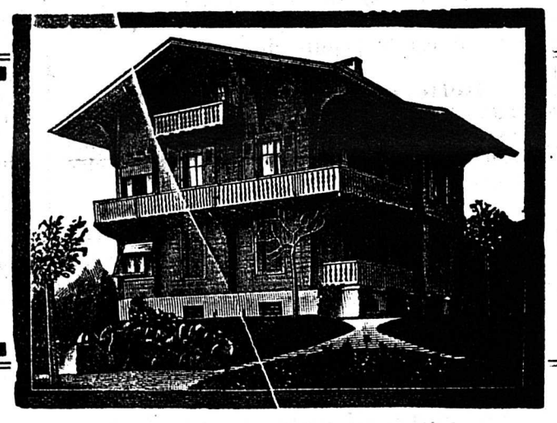
Paiements faciles par petites sommes

Escompte au comptant

Machines confiées à l'essai. **Leçons gratuites**

Compagnie SINGER: **Maison Orsat Frères MARTIGNY**

Fabrique de Chalets Suisses



Pavillons :-: Kiosques :-: Garages
Mazots :-: Chalets démontables.

●●●

!! **Catalogues et Devis sur demande** !!
Téléphone 34-93

J. MATHEY !! PRILLY-LAUSANNE

EXPORTATION

Souliers-militaires

Pour avoir des Chaussures garanties et seulement de toute première qualité vous avez intérêt à vous adresser à la maison bien connue

Expédition de Chaussures FISCHER à Seebach-Zurich

Prompte expédition contre remboursement Echange autorisé.

Souliers militaires :

Croûte cirée, 1re qualité, languette fermée Frs. 10.80

Empeigne, 1re qualité, languette fermée Fr. 12.40

Souliers de marche :

Dernier modèle fédéral Fr. 16.—

Nombreux certificats Demandez s. v. p. notre catalogue gratuit, contenant des centaines d'articles chaussures en tous genres.

PUNAISES

et leurs œufs sont détruits radicalement avec mon

„Extrait concentré"

On envoie des portions pour une chambre avec mode d'emploi. Je garantis que vous en serez débarrassé instantanément.

Prix fr. 4 (remboursement)

LOUIS SCHEURER & Cie

Chimiste- spécialiste rue Bergalonne 10

GENÈVE

L'ETOILE DES MODES

Mme. Schnyder, Rue de Lausanne, Sion

informe son honorable clientèle qu'elle a remis son commerce de modes à

Mlle. Jeanne Vaucher

et la prie de bien vouloir reporter sa confiance sur son successeur.

GRANDE

Boucherie F. ROUPH :-: Genève

Maison fondée en 1860

En plus de mon service d'exportation en gros, j'expédie par colis postal depuis 2 kg. 500 et au dessus, soit: **Bouilli** de 1.30 à 1.50 le kilog. **Roti bœuf** 1.70 à 2.30 le kilog **Poitrine mouton** à 1.40 le kilog. En ce moment, graisse de rognons à 1.20 le kilog. Veaux et moutons entiers ou détaillés à des prix très bas. Les commandes sont envoyés par retour du courrier et contre remboursement. **Tarif spécial pour Hôtels et pensions.**

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH FRERES S.A.

SION **Magasins à l'Avenue de la Gare**

Ameublements complets de tous styles Chambres à coucher. Chambres à manger. Salons. Bureaux. Linoleums. Tapis. Couvertures. Plumes. Glaces. etc. etc.

Installations pour hotels, pensions, villas, etc.
Devis sur demande. Vente à terme.
Références

LITERIE COMPLETE

Achetez les derniers

Lots

à **Fr. 1.—** de la **loterie** en faveur du **bâtiment pour les écoles d'Airolo, commune éprouvée par les éboulements et les incendies.** Vous soutenez ainsi une **œuvre philanthropique** et vous courrez en même temps la chance de **gagner une grosse somme. Gros lots de fr. 20000, 5000, 3000, 2000, 1000** etc. Envoi des billets contre remboursement par le

Bureau central à Airolo

Rue de la poste No. 189

Hâtez-vous et tendez la main à la fortune. Grande chance de gain avec très peu de dépense. Sur 10 billets, un billet gratuit.

Tirage le 28 septembre.

Emigration et Passage

pour tous les pays d'Outre-mer aux conditions et prix les plus avantageux par

JULES ALBRECHT, horloger-bijout. SION

représentant de **ZWILCHENBART S. A. BALE,** la plus importante et la plus ancienne Agence d'émigration de la Suisse.

Approuvé par le Conseil d'Etat.

Religieuse guérit enfants urinant au lit. Ecrire **Maison Burot No 46 Nantes** (France)

Vins de fruits

Nous offrons du cidre nouveau, garanti pur jus de fruits, à 14 francs les 100 litres franco gare de Sursée.

Elekt. Mosterei, St. Erhard, (Luzerne.)

La Confiserie-Pâtisserie

Ad. Obrist, Sion

se recommande à son hon. clientèle, pendant son séjour aux

Mayens de Sion

et expédiera **franco poste,** toute commande depuis fr. 2.—

Service prompt, emballage soigné

Tous les jours, gateaux aux fruits

Se recommande aussi à MM. les Hoteliers

Médaille d'Or :: Exposition cantonale 1909.

VIANDES CONGELEES

Boucherie Henri HUSER & Cie. 2 Avenue du Tribunal et Gare du Flon **Lausanne**

Grande vente de

Bouilli 1re qualité à fr. 0.80 le kilog.

Expéditions par colis postaux franco à partir de 20 kilog. TÉLEPHONE 31-20

Voyages diplomatiques

Les ministres voyagent beaucoup cet été. Le chancelier de l'empire allemand, M. de Bethmann-Hollweg, qui, il y a à peine deux mois, se rendait, après l'entrevue de Reval, à Saint-Pétersbourg et à Moscou, visite bientôt suivie de celle de M. Poincaré, s'est rencontré avec le comte Berchtold. Il a passé deux jours au château de Buchlau, chez le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie (il vient d'être à Sinaia, l'hôte du roi de Roumanie, et son voyage prochain en Italie est annoncé .Enfin M. Sazonow, ministre des affaires étrangères de Russie, est attendu à Londres; il ira ensuite à Paris sucédant à l'amiral Grigorovitch, un autre ministre du tsar, et en outre s'arrêtera à Berlin .

Dans cette série de déplacements d'hommes d'Etat ,la rencontre du chancelier allemand et du ministre des affaires étrangères austro-hongrois est une manifestation nouvelle d'habitudes devenues tradition entre les personnalités dirigeantes de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Le monde politique n'a donc pas lieu de s'en étonner. Toutefois cette visite au château de Buchlau, propriété du comte Berchtold, où à la veille de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine eut lieu la fameuse entrevue du comte d'Aerenthal et de M. Isvolski, était entourée de circonstances qui forcèrent l'attention. La présence des ambassadeurs d'Autriche-Hongrie à Berlin et d'Allemagne à Vienne indique que les conversations ont embrassé les questions de politique générale, et aussi celles qui préoccupent le plus immédiatement les deux alliés, c'est-à-dire les affaires d'Orient. Le comte Berchtold n'aura pas manqué de s'expliquer plus à fond avec le chancelier allemand sur la proposition qu'il a soumise aux puissances. Cette initiative comme du reste toutes celles que l'Autriche-Hongrie prend de son propre mouvement, n'avait pas enthousiasmé Berlin, qui s'y est rallié surtout par opportunisme, et ne l'appuie que mollement. Le comte Bertold aura voulu pénétrer davantage le ministre allié de la nécessité de la conversation générale qu'il propose aux puissances, et les complications balkaniques sont assez graves pour que l'Allemagne ,même s'il existe certaines rivalités de détail en Orient entre elle et son alliée ,tienne avant tout à se mettre d'accord sur tous les points avec Vienne. Le problème oriental, avec ses difficultés présentes, ne peut donc que souder davantage les deux alliées l'une à l'autre

Les informations qui parviennent de la péninsule sont en effet des plus inquiétantes, et même si, comme il faut l'espérer ,elles sont un peu poussées au noir, elles restent encore suffisamment graves. La Bulgarie, où depuis le début de la guerre italo-turque on constate une surexcitation croissante, devient difficile à calmer depuis les massacres de Kotchana. Le gouvernement s'efforce de contenir ces passions populaires, mais jusqu'où restera-til le maître? Des meurtres de Serbes en Vieille-Serbie sont venus exalter l'opinion à Belgrade, où une crise ministérielle est sur le point de ramener au pouvoir M. Bachitch, l'homme d'Etat auquel la Serbie s'adresse d'instinct aux heures de danger. Les deux royaumes sont en outre liés par une entente qui en cas de conflit avec la Turquie entraînerait probablement aussi la Grèce et le Monténégro dans une guerre commune. L'Albanie est en pleine anarchie. L'insurrection résiste à toutes les concessions de la Porte. Elle entretient en même temps l'effervescence en Macédoine et constitue un foyer de contagion pour la Serbie et la Bulgarie. Et en face de ce chaos qui menace l'existence même de l'empire ottoman, la capitale turque est le théâtre de rivalités politiques qui ont même gagné l'armée. Constantinople se montre incapable de gouverner, de rétablir l'ordre dans les provinces d'Europe et d'Asie, faute d'hommes et de décision. Cette situation précaire de l'empire ottoman peut avoir modifié les dispositions de Berlin ,où depuis l'envoi à Londres du baron Marschall, l'on paraît moins soucieux de plaire à la Turquie qu'au moment de l'annexion de la Bosnie. C'est donc avec des dispositions peut-être un peu différentes qu'autrefois, mais évidemment sans perdre de vue les intérêts européens, que les deux hommes d'Etat auront envisagé le problème des nationalités et du maintien de la paix dans les Balkans.

Nouvelles de la Suisse

Une note officielle

La Chancellerie fédérale publie le communiqué officiel suivant sur la visite de Guillaume II:

« Les appréciations exprimées par l'empereur et par les officiers de sa suite sur notre armée, appreciations qui, ainsi qu'il a été dit, se résument dans ce jugement que l'armée fédérale est incontestablement en état de protéger efficacement les frontières de la Suisse, ont rempli d'une grande joie les autorités civiles et militaires. Aucune question politique n'a été traitée pendant la visite impériale, dont l'unique résultat est d'avoir affermi les relations amicales des deux Etats. »

Les vins artificiels

M. Oscar Roggen, fabricant de vin artificiel, et d'autres intéressés, ont demandé au Conseil fédéral qu'une indemnité leur fut allouée à raison de la loi fédérale du 7 mars 1912 prohibant le vin artificiel et le cidre artificiel, et que le délai pour l'écoulement de leurs produits fut étendu au delà du 1er janvier 1913.

Le Conseil fédéral a écarté ces deux demandes pour les raisons suivantes:

En ce qui concerne la demande d'indemnité il ne saurait être tenu compte des avis émis par certains députés, au cours des délibérations de l'Assemblée édérale.

Le Conseil fédéral doit s'en tenir uniquement au fait que la loi fédérale prohibant le vin artificiel, telle qu'elle a été adoptée par les Conseils ne contient rien au sujet d'une indemnité aux personnes occupées dans l'industrie du vin artificiel, bien que cette question ait été discutée par les commissions et les Conseils; que le Conseil national a écarté, à une grande majorité, une proposition de M. Wyss tendant à insérer dans la loi un article d'indemnité; qu'au Conseil des Etats, on n'a même pas proposé d'insérer un pareil article.

Le rapporteur du Conseil des Etats, M. Kunz député à ce Conseil, s'est prononcé d'une manière très catégorique contre l'allocation d'une indemnité aux fabricants de vin artificiel ,et le Conseil fédéral partage sa manière de voir et celle de l'Assemblée fédérale, telle qu'elle est exprimée dans la loi.

Quant à la demande d'accorder un délai équitable pour l'écoulement des produits en magasin ,le texte parfaitement clair de l'article 19 de la loi oblige le Conseil fédéral à l'écarter aussi. Les Conseils législatifs, comme cela résulte nettement des délibérations du Conseil national et du Conseil des Etats, ont en parfaite connaissance de cause réglé dans la loi même l'entrée en vigueur de l'interdiction et l'ont fixée au 1er janvier 1913. On peut renvoyer sur ce point aux exposés du rapporteur allemand au Conseil national, M. le Dr. Grieshaber, et du rapponteur au Conseil des Etats, M le Dr. Pettavel.

Les Conseils législatifs ayant ainsi clairement exprimé leur volonté, il n'appartient pas au Conseil fédéral de faire droit aux demandes des fabricants de vin artificiel par des dispositions d'exécution et de leur accorder un plus long délai pour écouler leurs produits, il se mettrait par là en contraction avec la volonté du législateur.

On ne saurait non plus, par la voie législative provoquer une modification de l'article 19 de la loi sur le vin artificiel; aucun des requérants, en effet ,n'a produit des faits nouveaux, c'est-à-dire qui ne fussent pas déjà connus au législateur quand la loi fut édictée et qui l'eussent amené, sur le point dont il s'agit ,à prendre une autre décision.

Un parricide

A Dällikon (Zurich), un jeune homme de 23 ans, nommé Spillmann, triste sire s'il en fut, paresseux, grossier a tué son père à coups de marteau parce que celui-ci avait résolu de faire placer son fils dans une maison de correction. Spillmann, qui s'était enfui dans les bois, a été arrêté et conduit par ses anciens camarades d'école à la prison du district de Dielsdorf.

Le danger des armes à feu

Un garçonnet de 13 ans, du petit village d'Anglikon (Argovie) était occupé à nettoyer le fusil de son frère aîné.

Tandis qu'il s'acquittait de son travail, il aperçut un de ses petits camarades qui s'en allait ramasser du bois dans la forêt et l'appela.

L'autre, un enfant, de 11 ans à peine accourut. Mais au même instant, un coup de feu retentit, qui l'atteignit au ventre et l'envoya rouler sur le sol. Deux heures après, le pauvre petit succombait au milieu de souffrances épouvantables.

Chronique agricole

La baisse du prix du lait

Le prix du lait s'était élevé considérablement, ces dernières années et il était à prévoir que cette hausse ne pourrait se prolonger indéfiniment. Pourtant on était loin de s'attendre à une baisse prochaine. Mais la réalité est là; dans diverses régions de la Suisse, le marché du lait subit une crise importante.

Le premier krach laitier eut lieu à Mulhouse, en Alsace, il y a quelques semaines. Ce krach eut une répercussion fâcheuse non seulement en Alsace, mais encore dans les contrées suisses avoisinantes, c'est-à-dire à Bâle et dans le Jura bernois. Voici dans quelles circonstances se produisit cette hausse subite des prix: Plusieurs marchands en gros de Mulhouse avaient contracté des achats de lait considérables dans tout le pays d'alentour ,et on en dirigea sur cette grande ville industrielle de telles quantités qu'il ne put se vendre. Conséquences: dès maintenant, les prix ont beaucoup baissé, et plus tard, dit-on, lorsque les contrats actuels seront expirés, ils ne seront pas renouvelés.

A Bâle, le marché du lait se trouve en mauvaise posture. A Délémont, le syndicat n'a pas trouvé de débouchés et s'est vu forcé d'utiliser le surplus de la consommation locale à la fabrication du fromage, fabrication qui revient fort cher.

En outre, le fromage, comme le lait se vend difficilement ,et sans grand profit. Tandis que le prix du lait augmentait dans des proportions extraordinaires, le fromage, pour trouver un écoulement était obligé de se vendre à un prix relativement bas, les débouchés sont fort difficiles à trouver et le marché du fromage, loin de sauver celui du lait, ne peut que le faire baisser.

Enfin, les condenseries, comme les fromageries, ont cette même crise à subir. On annonce même que la maison Nestlé Anglo-Swiss, de Vevey, qui a d'importantes fabriques à Gümligen ,à Neuenegg, à Payerne et qui achète le lait à des conditions avantageuses a avisé plusieurs sociétés de laiteries des cantons de Fribourg et Vaud qu'elle ne sera plus acheteur de leur lait à partir du 1er novembre 1912 vu qu'elle en a trop. Il s'agirait des sociétés de laiterie supplémentaires au nombre de 90 à 100.

Voilà qui compromet gravement la vente du lait. Ce qui peut sauver la situation, et c'est l'avis de plusieurs, ce sont les villes et les grands centres industriels, où la consommation est importante. Là, la vente du lait est non seulement très favorable aux producteurs mais elle est à peu près indépendante des fluctuations parfois désastreuses, qui agitent le marché du lait et de ses produits.

Bulletin commercial

Situation. — La dernière semaine a été passable avec quelques jours favorables à la vigne et à la récolte des regains, mais la température est toujours inférieure à ce qu'elle devrait être. Les nuits sont particulièrement froides. La neige a déjà fait son apparition passagère il est vrai, sur les sommets et le bétail aux pâturages reprend peu à peu le chemin du retour vers la plaine. C'est l'annonce d'un automne précoce et d'un hiver prochain.

Céréales. — On cote par continuation des prix fermes à Marseille pour les blés étrangers: Russie, 22 fr. 25; Roumanie 23 fr. wagon Marseille, Kansas 23 fr.

Le seigle allemand est offert à 17 fr. 15 logé dédouané Romanshorn, Russie 17 fr. 25 Marseille.

L'avoine d'Allemagne vaut 19 fr. 25 nue de douane Romanshorn, celle de Russie 19 fr. 75 Marseille.

Lorge de Russie est tenue à 16 fr. 50 logée wagon Marseille. Le maïs sur septembre est offert à 15 fr. 50 logé à Marseille, le flottant à 15 fr. 75.

Fromages. — L'exportation des fromages à pâte dure s'est élevée en juillet, d'après les chiffres fournis par l'ofice de renseignements de l'Union suisse des paysans, à 25497 quintaux métriques; elle a été de 1073 quintaux métriques supérieure à celle du même mois en 1911. En voici la destination: Allemagne 5020 quitaux métriques: Autriche-Hongrie 2039; France 5768; Italie 1668 Etats-Unis 6 mille 195; autres Etats 3907. L'exportation du lait condensé a atteint en juillet 39129 quintaux métriques de plus qu'en juillet 1911.

Fruits. — On cote à Vevey les poires et les pommes de 3 fr. à 4 fr. 50 le double décalitre.

A Neuchâtel, on vend pommes et poires 20 cent. le kilo.

Dans la Suisse allemande, le marché des fruits s'anime. On y a pratiqué les prix suivants: pommes à cidres, 5 à 7 fr.; poires à cidre, hâtives 5 fr. à 5 fr. 50; mi-tardives, 6 à 7 fr. fr.; les pommes de table hâtives, première qualité, 14 fr. 20; deuxième qualité, 9 à 12 fr., pommes de table mi-tardives, première qualité, 14 à 18 fr.; deuxième qualité, 10 à 12 fr.

Miel. — Delémont, 2 fr. à 2 fr. 40 le kilo; Yverdon 2 fr. 50.

Engrais. — En disponible, le nitrate de soude est coté 20 fr. 70 à Dunkerque, et 27 fr. 20 à La Rochelle et à Nantes. Sur les quatre premiers mois de 1913, les cours sont de 27 fr. 60 à Dunkerque, 28 fr. 90 à La Rochelle et de 28 fr. à Nantes.

Le sulfate d'ammoniaque est toujours très cher. De provenance anglaise, il vaut 36 fr. à 36 fr 50, wagons ports français; de provenance française, on le cote 36 fr. 50 à 36 fr. 75; de Belgique, il vaut 35 fr. à 35 fr. 25 départ, enfin, de provenance allemande avec 24 ½ % d'azote, il est tenu à 42 fr. 40 Paris ou parité Pagny-sur-Moselle.

Dans le Crud ammoniaque, l'unité d'azote est offerte à 81 cent.

Les phosphates et superphosphâes d'os et et super. minéraux sont offerts dans les divers rayons français aux prix de 36 à 41 cent. l'unité d'acide phosphorique.

Sulfate de cuivre. — Alors qu'on offre à Paris le sulfate de cuivre disponible à 60 fr. 25, le livrable 1913 est tenu à 63 fr. 15.

Foires. — Orbe, 21 septembre: 2 bœufs à 600 et 700 fr. pièce, 23 vaches de 500 à 600 fr.; 2 génisses à 200 et 250 fr.; 72 petits porcs de 70 à 80 fr. la paire.

La foire de Bulle du 19 août n'a pas été très fréquentée, les agriculteurs étant retenus par leurs travaux de la rentrée du regain. Le peu de bétail amené sur le champ de foire s'est vendu à des prix élevés. Beaucoup de taureaux et de vâches ont été achetés à domicile les jours précédant la foire.

A Erlenbach, le nombre des animaux conduits au premier marché a dépassé 2000. Il s'est fait beaucoup d'achats au marché et à domicile les jours précédents, surtout en vue de l'exportation. Les prix sont demeurés très élevés.

(Journal d'agriculture suisse)

CANTON DU VALAIS

Subventions

Le Conseil fédéral a alloué au canton du Valais pour l'établissement d'un câble de transport des bois de Grund au Schallberg, ainsi que pour un chemin forestier de Grund à Grundsohl, commune de Ried-Brigue, une subvention de 20 % des frais, soit 3400 francs au maximum.

Le rapport du Conseil fédéral sur la gestion et les comptes de la régie des alcools pour l'année 1911, nous apprend qu'il a été remis au canton du Valais fr. 220,139 sur le produit fiscal de ce monopole.

Chemin de fer de la Furka

Le projet général du chemin de fer de la Furka pour la section tunnel de la Furka-Siedelnbach a été approuvé sous quelques réserves.

Expertise de terrains

M. le géomètre A. Solioz, à Sion, est désigné comme expert de l'Etat et président de la commission chargée de la taxe des terrains à exproprier au lieu dit Praz-Noé à Bramois pour l'établissement d'un chemin de dévestiture.

Faits divers

Le Valais et le peintre Bille

De la « Tribune de Lausanne » :

Le peintre Edmond Bille expose à la Grenette, jusqu'à la fin de septembre, cent-trente tableaux et études et trente-huit dessins du « Village à la montagne ».

C'est le Valais qui triomphe dans l'œuvre du peintre Bille, tout particulièrement la région de Sierre et du val d'Anniviers. Il aime ce pays grandiose et divers, encore alpestre et déjà méridional, farouche et lumineux, il aime le peuple qui l'habite, simple et fervent, avec des réveils de passion et de sensualité. Et c'est avec tout cet amour que le pinceau, chaud de couleur, du peintre Bille ,fixe en traits simples, robustes et vigoureux, les paysages variés de cette noble et pittoresque contrée, les villages qui dorment sous la neige de décembre, ceux qui s'éveillent au printemps qui chantent au soleil d'été ou qui reposent parmi les diaprures de l'automne; l'alpe silencieuse et solennelle, les montagnes, les alpages, et les chalets les cimes qui s'éteignent dans le soir ; les vignes en mars ,les prés fleuris, les vergers et les clairières.

Parfois ,ces paysages sont animés par quelques scènes de genre. Voici la mère et les enfants à la cueillette des fleurs (« Les Miens »), les époux devant la croix de l'Alpe à l'Angelus du soir (« Prière du soir ») ou ceux qui rentrent au châlet avec la faux sur l'épaule. Parfois, ce n'est aussi qu'un personnage: un pâtre, un montagnard, une vieille, ou encore des troupeaux (« Parc aux Vaches »).

De nombreux portraits pleins d'allure rehaussent l'intérêt de cette exposition. En un dessin ferme ,le peintre Bille illustre le Valais journalier et dominical, celui qui besogne ou qui prie .Ce sont des types d'une belle intensité d'expression, admirablement rendus dans leurs attitudes diverses; l'enterrement valaisan avec les porteurs en sarrau blanc autour du cercueil posé sur la neige du cimetière, les vieux à la procession, les pénitentes, le capucin, le juge; le pâtre; le vacher ou bien encore la Valaisanne au tablier bleu et des portraits d'amis.

Il faut aller à la Grenette voir le Valais du peintre Bille. Il l'a représenté, dans une œuvre d'une belle unité ,à l'huile, à la détrempe ,à l'aquarelle, au pastel au fusain; à la sanguine. Il y est aussi dans des dessins rehaussés avec de la couleur, même dans des gravures sur bois ou sur zinc.

Edmond Bille est un peintre d'une robuste santé. Il est le peintre du Valais.

Belle ouverture de chasse

Samedi, premier jour de l'ouverture de la chasse au chevreuil dans le val Ferret, vingt et un chasseurs ont tué ensemble huit chevreuils.

Pèlerinage valaisan à Einsiedeln

Samedi sont arrivés à Einsiedeln onze cents pèlerins valaisans, qui ont fait leur entrée en procession solennelle, et aux sons des cloches du monastère. Ils en sont repartis mardi et sont arrivés à midi et demi à Fribourg, dont ils ont visité les sanctuaires.

Les chanceliers suisses à Sion

La conférence des chanceliers d'Etat suisses aura lieu à Sion les 29 et 30 septembre.

Echos

Guillaume II et l'institutrice

Il y a chez l'empereur d'Allemagne, un souci constant de bonté à l'égard des humbles, une préoccupation d'ordre sentimental de se pencher vers eux avec une familiarité touchante.

Une vieille demoiselle de Genève, Mlle Bujard, aujourd'hui septuagénaire, qui avait été institutrice à la cour de Berlin il y a vingt ou vingt-cinq ans, avait demandé à présenter ses souvenirs à l'empereur qu'elle avait connu jeune homme

Cette demande ,transmise par la légation d'Allemagne à Berne, semblait s'être égarée quand dans le wagon-salon, entre Bâle et Zurich, l'empereur interpella le colonel Céresole : « Il paraît que vous avez chez vous Mlle Bujard. Je me souviens très bien d'elle. Dites-lui de venir vendredi à la légation à quatre heures, je serai enchanté de la revoir ». Cette préoccupation, cette précision, alors que tant d'autres pensées devaient encombrer son cerveau sont déjà étonnantes. Quand l'empereur reçut le vendredi Mlle Bujard, il la retint plus d'une demi-heure, il évoqua pour elle le souvenir de ses sœurs ,la princesse Sophie, aujourd'hui princesse royale de Grèce, et la princesse Margaret, aujourd'hui princesse de Hesse Il lui rappela les temps joyeux où toute cette jeunesse faisait mille tours dans le château de Potsdam où lui-même tirait les jambes de l'institutrice sous la table, ou la faisait rire aux larmes par d'extraordinaires grimaces; il lui rappela le jour où le prince Constantin et lui hissèrent la malheureuse princesse Sophie sur le haut d'une armoire d'où elle poussait des cris perçants pour que Mlle Bujard, vint la délivrer, Il lui conta d'autres et encore d'autres histoires d'autrefois et la vieille institutrice qui tout à l'heure tremblait d'émotion ,parla à son tour. Elle revivait cette époque qui avait été la grande époque de sa vie, elle revoyait Potsdam, elle revoyait San Remo, les tristes jours de juin 1888. Guillaume II n'était plus l'empereur que la foule attendait dans les rues de Berne, le chef tout-puissant d'un des plus grands peuples du monde. Il était pour elle le collégien qu'elle avait réprimandé, le jeune homme qu'elle avait grondé.

Où l'on aperçoit le soleil

— Comment! c'est vous ,monsieur Soleil!

— C'est moi!

— Il y a si longtemps que je ne vous avais vu que je ne vous reconnaissais pas! Et d'où diable, venez-vous?

— Eh bien, voilà... j'ai été faire un tour d'un million de lieues, avec Mme la Lune.

— Malheureux, vous ne savez pas tous les maux que vous avez causés par votre absence.

...Vous n'avez pas entendu le concert de malédictions qui s'élevaient de toute part.

— Oh je les connais, les malédictions humaines... L'an passé, je n'ai pas pris de vacances...

...M'avez-vous assez injurié, maudit? Tout le monde hurlait... j'assassinais les gens, je brûlais les récoltes...

...Alors, cette année... j'ai filé, puis vous avez au-dessus de la terre un tas de petits moustiques qui me font mal aux yeux!

— Eh quoi! nos aéroplanes?

— Précisément...

— Alors quoi... vous ne restez pas avec nous?... nous qui espérions un bel automne?

— Non... je repars, je passerai l'hiver en Orient et en Afrique.

Il se passe là des choses intéressantes... la question d'Orient est presque aussi vieille que moi... je ne serais pas fâché de voir un peu comment cela finira!

Bataille de moineaux

La population entière de Yokosuka, petite ville située aux environs de Yokohama, ainsi que les résidants européens qui s'y trouvaient, le mardi 13 août 1912, ont été témoins d'une bataille de moineaux remarquablement sanguinaire.

L'engagement eut lieu sur une colline appelée Taisho, à Yokosuka et les forces engagées étaient composées d'un nombre incalculable de moineaux. Des centaines de ces oiseaux tombèrent morts, tandis que des milliers de blessés étaient encore en état de continuer la sanglante lutte pour enfin tomber à leur tour.

La bataille commença vers six heures le mardi soir. Le ciel fut tout à coup obscurci par un nuage de ces oiseaux, qui descendaient en tourbillonnant, venant du nord vers ladite colline ,où étaient déjà réunis au sommet des arbres des milliers de moineaux qui s'y donnaient rendez-vous sans cesse depuis une huitaine de jours environ.

Quand les nouveaux venus arrivèrent, une mêlée extraordinaire suivit, accompagnée de battements d'ailes et de cris aigus. L'attaque devait être évidemment préméditée, car la bataille commença aussitôt. Le bruit formidable de cette lutte attira toute la population japonaise et européenne. Très tard dans la nuit, cette étrange bataille continua avec férocité et ne cessa que pour recommencer le lendemain à l'aube, et se poursuivre pendant toute la journée avec des intervalles d'armistice.

L'armée des envahisseurs semble être victorieuse .La terre est jonchée de cadavres; et l'étrange conflit ne semble pas devoir encore se terminer rapidement.

Les Japonais font remarquer une coïncidence bizarre. Cette année est (par la suite de la mort de l'empereur du Japon) la dernière de l'ère de Meiji et la premiêne année de la nouvelle ère de Taisho, nom que porte la colline où s'est déroulée cette bataille fantastique.

Les mots du Kaiser et du président

Comme un officier suisse déployait devant lui une carte remarquable de la région de Wyll, l'empereur se tourna vers son chef d'état-major, le lieutenant-général comte Jules de Moltke et lui dit: «Na du, trauriger Julius du kostest mir eine masse Geld und solche eine Karte hast du mir nie geschaffen! » (Hein! toi, triste Jules tu me coûtes une masse d'argent, et tu n'as jamais fait une carte pareille!) Ce à quoi le triste Jules, que l'empereur déclarait n'avoir jamais vu rire, répondit non sans esprit: « Oui, sire, mais vous ne m'avez jamais donné un pays comme celui-là! »

Le second jour des manœuvres, comme un coup de vent venait de faire tomber le chapeau de M. Forrer, l'empereur se précipita et le ramassa lui-même. M. Forrer eut alors cette réponse: « Je remercie infiniment Votre Majesté! Je n'ai jamais eu un aide de camp aussi distingué! » (ein so vornehmer Adjudant.)

Le soir de ce même jour de manœuvres, comme on rentrait à Zurich, M. Forrer, qui a 67 ans, fit un petit somme dans le train. Un peu avant l'arrivée, un officier alla le réveiller, et le président, en se frottant les yeux alla rejoindre Guillaume II dans le salon du wagon L'empereur l'interpella gaîment: « Eh! eh! monsieur le président, on fait un petit somme! » Et M. Forrer de répondre: « Oui! Majesté, et j'ai dormi comme un roi! »

Nouvelles à la main

Grandes manœuvres:

— Turellement... c'est comme qui dirait la vraie guerre...

— Mais non, militaire... si c'était la vraie guerre, je pense bien que vous ne seriez pas chez nous, mais que vous camperiez en pays étranger.

NOUVELLES DIVERSES

Au Maroc

Les troupes françaises commandées par le colonel Mangin, ont occupé samedi Marakech. La colonne Mangin a eu à lutter en cours de route contre le lieutenant du prétendant El Heiba, mais cet obstacle brisé, il n'a plus rencontré de résistance. La population de Marakech s'était ,en effet, à son approche soulevée contre le prétendant et celui-ci s'était enfui sans attendre le contact avec l'armée française.

Le général Lyautey a télégraphié à Paris, le rapport suivant du colonel Mangin:

« La colonne était précédée par un détachement placé sous les ordres du commandant Simon. Ce détachement se heurta vendredi, le 6, à une vive résistance au passage de Bou-Kricha, où l'attendait le lieutenant El-Heiba à une vingtaine de kilomètres au nord de la ville. Il brisa cette résistance et arrivait le soir devant l'oasis de Marakech.

» Le samedi 7 septembre ,à huit heures du matin, le détachement Simon pénétrait sans coup férir dans Marakech .La population s'était soulevée contre El Heiba dès l'annonce de l'arrivée des troupes. El Heiba avait pris la fuite poursuivi par les habitants. Les neuf Français avaient été délivrés par Glaoui et les autres caïds. Ils étaient en sûreté au palais

» La cavalerie du commandant Simon s'est aussitôt jointe aux partisans des caïds pour poursuivre les fugitifs jusque dans les montagnes. »

Les bijoux de la reine Maria-Pia

LISBONNE, 11. — Les joyaux de la reine Maria-Pia qui avaient été engagés chez un banquier de Lisbonne pour 300,000 francs, ont été retirés par le roi d'Italie.

Tremblement de terre

On mande de Camarda (Abruzzes) que la nuit du 10 septembre une secousse sismique très violente a été ressentie à Camarda et dans les communes environnantes. Dans le hameau d'Assergi, qui était le centre du sisme, les maisons ont été lézardées. Une nouvelle secousse s'est produite mardi matin.

La foudre en mer

Le paquebot « Bristol Sidi » signale que le 2 septembre il a été frappé par la foudre dans l'Atlantique. Le petit mât de hune a été fracassé. Le feu s'est en outre déclaré au navire. Le chef mécanicien a été lancé à travers le pont. Le premier officier a été jeté à terre et étourdi. Le paquebot a réussi à aborder dans un port en s'orientant d'après les indications solaires. Le premier officier n'a pas encore retrouvé l'usage de ses sens.

Le vainqueur du Pôle sud

L'explorateur Amundsen a fait sa première conférence à la Société de géographie en présence du couple royal, du prince Roland Bonaparte, du corps diplomatique et d'une brillante assemblée de plus de 3000 personnes.

Un typhon

Le « Daily News » publie une lettre de Ouan-Cheau (Tonkin) racontant le désastre causé le 9 août par un typhon accompagné de pluies torrentielles. De nombreux habitants sont sans abri; il est certain que beaucoup ont péri. D'après des estimations chinoises, le nombre des morts atteindrait 30,000 à 40,000.

Les inondations en Allemagne

D'après un télégramme de Munich, les inondations continuent à produire d'importants dégâts dans l'Allemagne du Sud. La crue du Neckar a causé beaucoup de dommages aux populations riveraines.

Beaucoup de maisons envahies par les eaux ont dû être abandonnées, plusieurs se sont écroulées.

Deux hommes ont été tués.

Le congrès eucharistique

C'est cette semaine que s'ouvre à Vienne le 23me congrès eucharistique. Comme on s'en souvient, le précédent avait eu lieu l'an dernier à Madrid; le 21e s'était réuni en 1907 à Montreal. Ces solennelles démonstrations n'ont point, sans doute, à cause de leur caractère strictement religieux, retenu jusqu'à présent l'attention du grand public profane. Cette année au contraire l'exceptionnelle affluence des congressistes, la pompe inusitée et surtout le caractère officiel des fêtes célébrées dans la capitale des Habsbourg font dans une certaine mesure de cette grande manifestation catholique un évènement international.

L'empereur a accepté le protectorat du congrès. Il prendra part, ainsi que les archiducs, les princes ,les chefs de la noblesse et tous les dignitaires de l'empire, à la grande procession qui doit clore le congrès dimanche prochain. Pour cette cérémonie il a mis à la disposition du comité du congrès toutes les voitures de gala de la cour. C'est ainsi que le légat, le cardinal von Rossum, occupera une voiture peinte par Rubens et qui servit au couronnement de Marie-Thérèse. Elle sera attelée de huit chevaux noirs. Il sera facile, dit le programme du congrès de voir dans cette voiture aux larges glaces, le cardinal légat agenouillé devant le Saint-Sacrement. L'empereur suivra dans une voiture attelée de six chevaux blancs, puis les archiducs, cardinaux princes et archevêques viendront dans les quarante-trois autres voitures de gala de la cour. Parmi celles-ci se trouvera celle dont Napoléon Ier se servit à Milan en 1810, lors de son couronnement comme roi de Lombardie. Puis viendront les chefs des familles nobles dans leurs voitures de gala. Ce défilé se déploiera sur une longueur de deux kilomètres et surpassera, dit-on, en splendeur celui du 50me anniversaire de l'avènement de François-Joseph en 1908. La messe sera célébrée à midi sur l'esplanade de la Burg par le cardinal légat en présence de plus de cent mille fidèles. L'affluence des étrangers dans ces derniers jours à Vienne a été tout à fait extraordinaire. Il n'est plus possible depuis plusieurs semaines de trouver une chambre libre dans un hôtel, toutes ayant été retenues à l'avance pour la durée du congrès. Les hauts dignitaires de l'Eglise ont été logés chez les famille impériale et de l'aristocratie autrichienne. C'est ainsi que le cardinal Amette est l'hôte de l'archiduc Léopold Salvator. Les pèlerins venus un peu de tous les pays du monde (le groupe français compte environ quatre mille membres) ont été répartis dans les hôtels ou, selon le besoin, dans les bâtiments publics. Les aurorités ont décidé de faire vaguer les écoles pendant une semaine et de donner abri dans les bâtiments scolaires aux délégations nationales venues des différentes provinces de la monarchie. C'est ainsi qu'on attend dix mille Croates, vingt mille Slovènes et un bon nombre de Tyroliens, de Tchèques, de Hongrois, de Polonais et de Ruthènes

Les lieutenants aviateurs Hotchkiss et Beddington, de la réserve spéciale du corps volant royal, partis en aéroplane de Farnborough pour se rendre au terrain de manœuvres, ont fait une chute mortelle mardi matin vers huit heures.

Tandis qu'ils volaient au-dessus du village de Wootvercole, après avoir passé au-dessus d'Oxford leur monoplan s'arrêta tout à coup et tomba sur le sol avec un craquement terrible. Les deux officiers ont été tués net.

Suivant une version, le moteur aurait fait explosion et l'apppareil aurait été précipité à terre d'une hauteur de 500 pieds.

Les Français au Maroc

Les Français enfermés à Marakech, depuis le 15 août ,sont MM. Maigret, consul de France; Monge, chancelier du consulat; le commandant Verlet-Hanus; le médecin major Guichard; le lieutenant Haring, commandant le corps de police; le lieutenent algérien Kouadi, le maréchal des logis Fiori et deux autres sous-officiers. Tous sont sains et sauf.

L'occupation de Marakech est un gros succès pour les Français, qui sont maintenant les maîtres du sud du Maroc aussi bien que du centre, et il sera bien difficile maintenant à un prétendant quelconque de leur opposer une résistance sérieuse.

Le général Lyautey a quitté hier Casablanca, se rendant à Mechra Ben-Abbou où il recueillera sur la situation des troupes à Marakech des détails qui lui permettront d'adresser au gouvernement d'utiles propositions.

On ne signale du côté de Marrakech aucun fait nouveau.

Le général Lyautey a manifesté une très vive satisfaction en apprenant l'arrivée à Marrakech du colonel Mangin.

Il a immédiatement télégraphié à Paris pour demander que le colonel soit promu commandeur de la Légion d'honneur.

Le ministre de la guerre s'est empressé de donner satisfaction au désir du résident général au Maroc.

Le choléra à Batavia

AMSTERDAM, 11. — Le journal « Handelsblau » publie un télégramme de Batavia annonçant que la ville a été déclarée atteinte du choléra.

Le Japon en Corée

TOKIO, 11. — Le projet d'envoyer en Corée deux nouvelles divisions rencontre de l'opposition. On fait remarquer que le Japon a déjà dans ce pays un nombre de troupes suffisant pour parer à toutes les éventualités.

Par contre on est unanime à approuver le projet de gouvernement tendant à la construction pendant les années 1913-20, de 13 nouvelles unités de guerre;

L'infant don Jaime

ST.-SEBASTIEN, 10. — Neuf docteurs ont eu une consultation au sujet de l'infant don Jaime Ils ont reconnu que sa constitution physique et son développement intellectuel sont normaux, mais que l'imperfection de l'ouïe est stationnaire.

AVIS

☞ Ceux de nos abonnés qui étaient absents lors de la présentation de la carte de rembours, pour l'abonnement du second semestre sont priés de bien vouloir réserver bon accueil au nouveau recouvrement qui leur sera présenté prochainement.

Les personnes âgées estiment le

SAVON SUNLIGHT

comme très pratique. Leur grande expérience leur a fait reconnaître ce qu'il y a de mieux. Le savon Sunlight est en effet le meilleur pour la lessive. Les laines et les flanelles lavées avec le savon Sunlight, restent toujours douces et ne se rétrécissent pas. Inutile de frotter longtemps et de se fatiguer. Le savon Sunlight est d'un emploi facile et il est profitable.

L 149

Dernière Heure

VIENNE, 11. — On mande de Constantinople à la « Neue Freie Presse » que le bruit court que les préliminaires de la paix seront signés demain à l'occasion des fêtes du Beïram, mais qu'ils seront tenus secrets, jusqu'à l'ouverture des Chambres après les élections.

Les Français au Maroc

ST.-SEBASTIEN, 11. — M. Garcia Prieto, ministre d'Etat, a été avisé par voie diplomatique de l'entrée des Français à Marrakech. Il a pris acte officiellement de cette nouvelle.

TANGER, 11. — On mande de Rabat:

« Les Zaers dissidents ont tenté le 7 une attaque des forces du colonel Blondiat, campées au sud de Hadjerat Ben Naceur, mais vigoureusement repoussés, ils ont pris la fuite vers la vallée de l'Oued Grou qui leur sert de refuge ».

Accident de train

BUFFALO, 11. — Sept personnes ont été tuées et plus de cinquante blessées à la suite du déraillement d'un train près de la ville d'Eriè.

Les attentats en Turquie

SALONIQUE, 11. — A Doiran, village sur la ligne de Salonique à Serres, une bombe a fait explosion sur la place du marché.

On assure qu'il y a 25 tués et environ 80 blessés.

La bombe a été apportée cachée dans un sac de blé.

La guerre

CONSTANTINOPLE, 11. — D'après des nouvelles reçues à la Porte, des navires italiens croisent sur les côtes de Syrie et d'Asie mineure.

L'agitation bulgare

SALONIQUE, 11. — D'après une information officielle, une vive agitation règne depuis quelques jours à la frontière bulgare.

Plusieurs combats ont eu lieu entre les Turcs et les Bulgares. Le feu a duré toute une journée; il y a des tués des deux côtés.

Les débuts d'une républiqe

LONDRES, 11. — On mande de Pékin au « Daily Mail » que le général Chiang Kneiti, commandant des troupes rebelles à Tung-Chow. a fait fusiller quarante rebelles dont un officier.

Samedi ses troupes se sont mutinées pendant la réception de Sun Yat Sen à Pékin et ont mis à sac la banlieue de Tung Chow.

Pour raisons de santé

Il est regrettable, lorsqu'on a fondé une maison de commerce, de se voir obligé de l'abandonner pour « raisons de santé » alors que par son travail ,son ordre, son affabilité envers la chentèle on a conduit une maison à une haute valeur commerciale. Vous me direz qu'on vend sa maison, son fonds, c'est juste: mais il est très rare de vendre un bon prix lorsque les choses se présentent ainsi.

Les commerçants qui sont inquiets sur leur état de santé agiront donc sagement en se soignant énergiquement, s'ils ne veulent pas se trouver un jour dans la triste obligation de céder — pour raisons de santé. Et nous leur citons le cas suivant:

M. A. Gamper-Wernli, maître boucher à Aarau, nous a écrit:

« Après avoir dirigé pendant 25 ans ma maison, je me suis trouvé, vu les grandes fatigues causées par mon métier, obligé de me retirer des affaires pour raisons de santé. Comme les traitements qui m'avaient été conseillés ne m'avaient pas donné satisfaction et que j'entendais vanter vos Pilules Pink de toutes parts, j'ai résolu un jour d'en faire l'essai moi aussi .Je puis vous affirmer sur l'honneur que je n'ai eu de très bons résultats. En effet, je me sens beaucoup plus fort, je suis plus courageux au travail et j'ai été débarrassé de mes si pénibles maux de tête. »

Si votre santé laisse à désirer, si vous vous sentez portés à abandonner vos affaires parce que vous sentez que vos forces vous abandonnent ,n'hésitez pas à faire l'essai des Pilules Pink. Les Pilules Pink pourront vous guérir alors que les autres médicaments auront été impuissants à vous soulager.

Le retour de votre santé et la garde de vos affaires valent bien ce petit essai qui ne vous désappointera pas ,nous en sommes persuadés.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie ,la chlorose, la faiblesse générale les maux d'estomac ,les migraines, névralgies, neurasthénie.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt, MM. Cartier et Jörin, droguistes ,Genève; 3 fr. 50 la boîte; 19 francs les 6 boîtes ,franco.

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal
Spécialement rédigé
POUR LES
PETITES FILLES
DE 8 A 14 ANS
Paraît le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes
Chez les Libraires
ET DANS LES GARES

COMMUNE DE SION

Ouverture des Ecoles primaires

Les locaux scolaires devant être occupés par la troupe, la rentrée des Ecoles primaires, tant des garçons que des filles est fixée au 19 Septembre courant à 8 h. du matin.

Toute absence non justifiée sera punie.

Sion, le 11 Sept. 1912.

Le Président de la Municipalité de Sion
A. GRAVEN.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (5)

Des Eaux de Cristal

par G. JANNIARD

— Voyons la plaie. Si le chien était enragé, ce qui est à craindre, c'est très grave. Et la prudence nous commande d'agir, était malade. Donc, il faut cautériser.

— Qu'en sait-on? essayait de répliquer Cadette, tous les chiens qui mordent ne sont pas des chiens fous (chiens enragés). Tous les gens mordus ne deviennent pas enragés? J'en ai connu, qui avaient été.

— Ma fille, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de nous écouter. Tout dépend de vous. Vous pouvez guérir après une opération... désagréable — ou mourir dans des souffrances bien plus terribles.

Georgina frissonna en s'essuyant les yeux Mme de Castille pressait affectueusement la main de Cadette, la rude paume calleuse, les doigts gercés par les durs travaux.

— Cadette, ayez ce courage. Il vous en faudra beaucoup, ma pauvre Cadette. Je resterai là.

La vieille bonne fit simplement:

— Eh bien! Madame, que le docteur me brûle. Je veux guérir. aFites ce que vous voulez tous. Après je ferai ce que je veux, moi, ajouta-t-elle à mi-voix.

La cautérisation obtenue par l'application d'un fer rouge sur la plaie passait alors pour le seul remède, parfois efficace, contre la rage. Dans la circonstance, si rapidement apporté, il présentait de grandes chances de réussite .En tout cas, comme l'avait dit M. Dalbi, si effrayant qu'il fut, c'était vraiment le seul parti à prendre.

Le maior appela Henrique et désigna Georgina du regard ,Mlle de Castille n'avait pas besoin de cet avis dissimulé pour disparaître. Déjà elle s'enfuyait dans le jardin.

La saison radieuse y déployait quand même tous ses enchantements. Des œillets blancs se courbaient sous le vol des insectes, les arbres vibraient comme de grandes harpes sous l'archet des cigales; l'heureuse vallée présentait là-bas, ses récoltes mûres. Rien ne répondait à l'angoisse de la jeune fille, rien ne participait avec elle à la souffrance d'un être humain, si cruellement torturé, pendant ces minutes de soleil et de joie.

Un seul cri, — un grand cri de douleur — traversa l'atmosphère brûlante. Georgina baissa la tête et pria pour Cadette.

Le même soir, au crépuscule, l'heure propice aux charmes, Cadette quitta les « Capucins »pour accomplir ce qu'elle jugeait nécessaire.

Elle voulait employer le remède qui, de mémoire de Gascon, ne manqua jamais son effet. Du moins, si la guérison ne suivait pas toujours l'absorption de ce remède, il ne fallait en accuser que les malades assez mal avisés pour avoir omis les précautions nécessaires ou transgressé les rites prescrits.

L'omelette de Castille — une certaine omelette confectionnée à Castille — guérissait ceux qu'un chien enragé avait mordus; à l'unique condition que cette omelette mangée, pas une goutte de liquide n'entrât pendant le trajet de retour ,dans l'estomac du patient.

Or, de quelque côté que l'on quittât Castille, on se trouvait au haut d'une pente assez raide, de frais ruisseaux suivaient le creux des vallées et souvent, en été et en automne — l'époque des chiens enragés — les malheureux blessés ne résistaient pas à la soif maladive qui s'emparait d'eux. Ceux-là se considéraient ensuite comme perdus et le plus souvent. ils ne tardaient pas, en effet, à succomber.

Pour cette course, pas très longue des «Capucins » à Castille. Cadette avait demandé l'aide d'Henrique.

L'Espagnol l'assit dans la brouette dont il se servait au jardin et le rustique équipage, prit la route. Assises aux pas des portes, quand ils passèrent à la « Porte-peinte » les commères envoyèrent bruyamment leurs souhaits de guérison. Cadette pressait son conducteur. Bien que Mme de Castille, qui n'avait pu s'opposer à la volonté de sa bonne ,eut fait garnir de coussins le fond de la brouette, la position de la vieille femme était douloureuse et son pied ,meurtri par la morsure, gonflé par la cautérisation, commençait à la faire beaucoup souffrir. Elle ne voulait pas l'avouer.

— Allons ,Henrique, plus vite, plus vite. La journée aura passé sans que j'ai mangé l'omelette. Je veux guérir, sainte Vierge! Je sais bien que Castille n'est plus à ses vrais maîtres, mais je sais bien aussi que la recette de la « pascade » (omelette) est dans la bibliothèque du château. Et puis la vieille Burguille la connaît bien! Elle en a assez guéri, Burguille! Et nous étions amies ensemble quand nous étions jeunes, quand je travaillais, moi aussi, à Castille... du temps de notre pauvre Monsieur.

De fait ,la vieille métayère Burguille avouait ses talents de rebouteuse et on l'accusait de sorcière.

On lui amenait les bouviers, aux membres déchirés par les cornes de leurs bêtes, les charretiers qui s'étaient « défait » l'épaule ou cassé les côtes, et il fallait voir comment ces pauvres diables, immobilisés par la douleur geignant au moindre attouchement de leur chair bleuie et tuméfiée, se trouvaient traités par Burguille. A peine les solides valets de la métairie les avaient-ils déposés à même et sol de la cuisine, que la vieille, maigre et brûlée comme un noir criquet de vigne, s'attaquait vigoureusement à sa besogne: Elle massait à tour de bras les muscles rompus, tirait de toutes ses forces sur les articulations meurtries: les patients suaient à grosses gouttes, hurlaient comme des possédés et parfois s'en allaient — miracle de leur volonté décuplée ou de la suggestion triomphante, — dapiemt sur leurs jambes luxées, agitant leurs bras démis.

Beaucoup voyaient raccourcir leurs membres ensuite et restaient boîteux ou manchots pour toute leur vie. Mais ceux-là n'osaient pas se plaindre. Qui sait ce qu'ils payaient ainsi? Quelle faute commise contre la mystérieuse et redoutable Burguille? dispensatrice du mal et de la santé, donneuse de » sorcillons » aux bêtes comme aux hommes, Burguille, la sorcière! Qui l'avait vu faire tourner dans les caves le « criet » révélateur, qui connaissait les merveilles de sa baguette évocatrice des sources, ne pouvait douter de sa toute-puissance.

Bien que la métairie fut close dans le domaine de Castille, elle se trouvait assez éloignée du château et hors des limites du vaste parc.

Henrique s'arrêta à la porte.

L'avait-on déjà avertie? Savait-elle par elle-même? Burguille parut à cette porte.

— Eh! « adisias » ma pauvre Cadette! Entre, ma fille .Viens chercher ta guérison chez moi.

Sur sa physionomie contractée par la souffrance, Cadette eut un sourire de joie.

Henrique l'enleva délicatement et l'assit près de la cheminée où le fagot de sarments que Burguille avait fait allumer flambait clair.

Puis, ce fut sur ce feu joyeux, la confection de l'omelette, au prononcer de paroles magiques et sans qu'un grain de sel se mélangeât aux œufs. Comment éprouvait-on ensuite la soif désordonnée à laquelle certains ne pouvaient résister?

Cadette avala le mets miraculeux jusqu'à la dernière bribe sous les yeux de la rebouteuse.

La nuit était tout à fait venue quand les deux serviteurs de Mme de Castille reprirent le chemin des « Capucins ».

— Adisias, Burguille et merci. Je ne serait point ingrate.

— Adisias, ma fille. Rentre sans peur ;te voilà guérie, prononça Burguille.

Sa voix sonnait très fort et, dans l'ombre on distinguait encore sa maigre figure de sybille.

Comme elle bavardait gaîment, sur ce chemin du retour, la vieille Cadette, malgré la douleur de son pied! En poussant la brouette, le grave Henrique souriait presque à l'entendre.

— Crois-tu, lui confiait Cadette, M. Dalbi dira qu'il m'a guérie. Le pauvre! On ne peut

(à suivre)

Baume St-Jacques
de **C. TRAUMANN**, pheien, **Bâle**

Marque déposée

Remède souverain pour guérir toutes plaie ancienne ou nouvelle, ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, éruptions, eczémas, dartres, hémorrhoïdes, engelures. Prix 1 25 dans toutes les pharmacies ville et campagne. Dépôt général

Bâle, Pharmacie St-Jacques

SION, Pharmacie Faust

Représentation et dépôt pour la Suisse: **Willy Reichelt. Zurich.** En vente partout.

PHONOGRAPHES

Pièces à musique de tous systèmes et de toute provenance sont réparées soigneusement par Paul Junod rhabilleur de Ste-Croix, à **Lausanne, 22 Route d'Echallens.** Vente échanges de disques à de bonnes conditions.

Attention !

Tous les Travaux

pour l'Industrie, le Commerce et les Administrations sont livrés promptement. Exécution soignée. — Prix modérés !!

IMPRIMERIE GESSLER

Rue de la Dent-Blanche :: SION

BOUCHERIE CHARCUTERIE CHEVALINE

Chemin neuf No. 2 **Lucien ROSSIGNELLY** TELEPHONE 4563

EAUX-VIVES

J'expédie contre remboursement à partir de 5 kg. la viande de cheval Ier choix à partir de 1 fr. 20 le kg

Rabais aux personnes qui en prennent une grosse quantité pour saler.

Saucisses Saucissons Viande hachée

Adresse télégraphique: **Rossignelly Eaux-Vives, Genève**

Comestibles SÈVE PAVID

9, Rue de la Louve, **Lausanne**

Expéditions et exportation dans tous pays.

Volailles et poissons de tous genres et de 1re fraicheur. Prix très modérés.

Téléphone 2239

GOUDRON BURNAND

Produit suisse, remède naturel extrait du meilleur pin de Norvège, *30 ANS DE SUCCES, contre* **CATARRHES TOUX BRONCHITES** **1. fr. 50** dans toutes les pharmacies

Mme. Bochud-Villet

Sage-femme

diplômée des Maternités de Lausanne et Genève

Reçoit des Pensionnaires

Place des Bergues, 3 GENÈVE

Persil

lave rapidement, proprement et sans peine!

C'est la meilleure lessive automatique!

L'essayer c'est l'adopter!

Ne se vend qu'en paquets originaux, jamais ouvert.

HENKEL & Cie, Bâle.

Seuls fabricants, ainsi que de la Soude à blanchir "Hance"

TONDEUSES pour COIFFEURS

coupe garantie, 3 mm fr. 5.— 3 et 7 mm. fr. 5.50, 3, 7 et 10 mm. fr. 6. Pour chevaux 3.50. Soignée 4.50.

Rasoirs diplômés

garantis 5 ans fr. 2.50. De sûreté fr. 3,50. Signé fr. 4.50 à 2 lames dans un bel écrin fr. 6.50

Ls. ISCHI, fabr. PAYERNE

— Catalogue gratis —

Règles Méthode infaillible pour tous retards mensuels. Ecrire: Radium-Médicale, No 46 Nantes, France.

Demandez des échantillons des

DRAPS de lit, toiles, chemises, linges de cuisine, linges de table et de toilette, mouchoirs en fil, et du fameux **MILAINE DE BERNE** à *Walther GYGAX* Fabricant Bleienbach.

Nous expédions contre remboursement:

Souliers ferrés pr. fillettes	N° 26-29	Frs. 4.50	N° 30-35	Frs. 5.50
Souliers de dimanche „	26-29	„ 4.80	„ 30-35	„ 5.50
Souliers ferrés pr. garçons	„ 30-35	„ 5.80	„ 36-39	„ 7.—
Souliers de travail, ferrés, pour femmes			„ 36-43	„ 6.50
Bottines à lacets garnies, pour dames, solides			„ 36-42	„ 6.80
Bottines à lacets pour dames, cuir box, élégantes			„ 36-42	„ 9.50
Bottines à boutons „ „ „ „			„ 36-42	„ 10.—
Souliers de travail, ferrés, pour hommes			Ia „ 39-48	„ 8.30
Bottines à lacets „ „ „			Ia „ 39-48	„ 8.50
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs			„ 39-48	„ 8.50
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs, cuir box élég.			„ 39-48	„ 11.—
Bottines à lacets pour messieurs, cuir box, forme Derby			„ 39-48	„ 11.50
Souliers militaires, ferrés, solides			Ia „ 39-48	„ 10.50

Atelier de réparations à force électrique.

Rod. Hirt & fils, Lenzbourg.

N'oubliez pas

d'acheter du **Café de Malt Kneipp-Kathreiner.** Vous ne vous repentirez pas d'en avoir fait l'essai!

LA SONNETTE

Lundi. — J'ai fait la connaissance, au café de l'homme le plus aimable que j'aie pu trouver dans ma vie. Il porte un si beau nom qu'on ne trouverait pas mieux en le fabriquant soi-même: Roland de Vallombreuse. Il m'invite à passer un mois dans son château de Touraine, puis à faire une croisière en Méditerranée sur le yacht de Vanderbilt qu'il vient de lui acheter. En outre, comme il a des relations superbes, il a promis de me faire recevoir une pièce à la Comédie-Française. Quelle veine j'ai eue en rencontrant cet homme!...

Avant de me quitter, il prend mon adresse, et promet de m'apporter lui-même la réponse de Claretie. Il est charmant, charmant, charmant.

A peine est-il parti, que mon vieil ami Panuche m'absorbe avec ce seul mot, prononcé d'un air grognon: « Combien ».

— Combien quoi?... Que veux-tu dire?

— Combien le beau Roland t'a-t-il emprunté?

Je réplique assez vertement:

— Vous faites erreur, mon cher. Il n'a jamais été question d'argent entre M. de Vallombreuse et moi.

— Alors, fait Panuche, c'est la première fois que tu le vois.

— En effet. Il y a une heure à peine, que j'eus l'honneur et le plaisir de faire sa connaissance.

— C'est ce que je disais, Roland ne tape jamais à la première rencontre. Mais je t'en avertis à la seconde, il tape toujours et n'a jamais raté son coup. Donc à la prochaine fois, tu seras tapé.

— Je ne vous crois pas, dis-je pour deux raisons. D'abord M. de Vallombreuse ne peut être l'homme que vous prétendez. Ensuite j'ai fait le serment solennel de ne jamais prêter d'argent à personne. Jamais homme au monde ne m'a tapé d'un sou, ne me tapera d'un centime.

— Il n'y a pas de serment qui tienne répond Panuche. Roland est le premier tapeur de Paris. Il n'a jamais raté son coup. A votre prochaine rencontre tu seras tapé.

Il m'agace, il me dégoûte même un peu, ce fielleux personnage. Je lui serre la main assez froidement, et je m'en vais. Il me crie encore de loin, bien haut, pour que tout le monde entende ses sales calomnies:

— Tu seras tapé! Tu seras tapé! Le beau Roland te tapera!

Mardi. — Roland de Vallombreuse vient me voir, comme il me l'avait promis hier. Il m'annonce qu'il a vu Claretie et me présentera à lui la semaine prochaine. Je suis fou de joie Nous causons de choses et d'autres. Roland cherche dans son portefeuille, pour me la montrer, une lettre de son ami, le maharajah de Singapour. Soudain, il éclate de rire et s'écrie:

— Elle est bien bonne! On m'attend aux courses et j'ai oublié de me munir d'argent. Très cher, prêtez-moi donc cinquante louis jusqu'à demain matin.

Panuche aurait-il dit vrai?... Non, c'est impossible... C'est un pur hasard, une simple coïncidence... Bien entendu, je réponds:

— Vous me voyez au désespoir, mais j'ai juré de ne jamais prêter un centime à personne. Du reste, je n'ai pas ici les cinquante louis dont vous avez besoin.

Il devient plus charmant encore, me loue d'avoir fait un tel serment et conte quelques histoires amusantes sur les tapeurs qu'il arrange de belle façon. Décidément, Panuche a calomnié cet homme.

Il se lève. Il va s'en aller! Déjà! Oui, il ne peut rater les courses, ayant un tuyau tout à fait sûr pour la seconde. Soudain, il me glisse à l'oreille, mystérieusement:

— Ecoutez, j'ai pour vous une sympathie énorme... Je veux vous faire profiter de ce tuyau... Il m'est impossible de vous nommer le cheval gagnant, car j'ai promis le secret. Mais donnez-moi cinq louis et je vous rapporte quatorze cens francs dans deux heures.

C'est bien tentant sans doute. Malheureusement, je suis un homme à principes, et j'ai aussi juré de ne jamais toucher une carte, de ne jamais jouer aux courses. Je le lui dis franchement. Il ne se froisse pas, il s'écrie d'un air ravi:

— Vraiment, vous n'avez jamais joué! Vous avez eu ce courage! Comme je vous envie! Moi les cartes et les chevaux me coûtent cent mille francs par an.

Et il me conte, d'affilée, une vingtaine d'anecdotes terribles sur les conséquences de cette fatale passion. Tout en causant, il tire sa montre. Ses yeux s'arrondissent de stupéfaction. Il s'exclame:

— Déjà! Mais je n'arriverai jamais!... Vite très cher, un louis pour payer mon taxi!... Pas une seconde à perdre!

J'ai déjà plongé deux doigts dans mon gousset. Mais alors, il me semble qu'une voix gouguenarde murmure à mon oreille: « Il te tapera dès la deuxième rencontre! » Je me raidis et je murmure tout rouge de mon mensonge:

— Mille excuses... Vraiment je suis confus. Pas un sou en ce moment...

Roland n'est plus aimable. Il est ravissant, il est suave, il est adorable. Il me frappe sur l'épaule me serre les mains, me remercie:

— Admirez ce hasard prodigieux!... Il était écrit que je n'irais pas à cette course... C'est Dieu qui l'a voulu... Ce cheval sera battu sans doute et vous m'empêcherez de perdre mon argent. Merci très cher ami, merci de tout mon cœur...

Il ne s'en va pas. Il examine mon installation, en fait les plus grands éloges, admire chaque détail, prend en main chaque bibelot. Le voilà qui tombe en arrêt devant une assez jolie sonnette en bronze de provenance hindoue et dont le manche représente le dieu Vichnou. Il se pâme:

— Ravissante! Elle est ravissante!... Mais j'en suis tout amoureux! Il m'en faut la pareille! Cher ami, vous allez me rendre un service: prêtez-moi cette sonnette pour quelques jours. Je veux la confier à mon orfèvre pour qu'il m'en fasse une copie en or. C'est dit, mon cher, j'emporte votre sonnette, vous ne pouvez pas me refuser.

Il a raison, ça ne se refuse pas.

Il est parti mais je ne lui ai pas prêté un sou! Panuche a donc menti: Roland de Vallombreuse n'est pas un tapeur.

Un quart d'heure plus tard, je vois entrer le garçon du petit café qui fait le coin de ma rue, et où je vais parfois prendre l'apéritif Il tient ma sonnette en main et me tend ce billet:

« Très cher ami;

» Il m'arrive l'aventure la plus ridicule. En sortant de chez vous, je suis entré dans un café pour écrire quelques lettres et y ai dépensé en consommation et timbres-poste, l'énorme somme de 4 francs vingt-cinq centimes. Au moment de payer, je me suis rappelé que je n'avais pas un sou en poche. Le patron s'est alors emparé de votre sonnette, que j'avais posée sur la table pour l'admirer encore. Je ne veux pas qu'un objet qui vous appartient coure le risque de s'égarer. Veuillez donc donner cent sous au garçon qui vous restituera votre sonnette. Bien entendu je serai chez vous dans une heure pour vous rendre cette bagatelle et vous faire de vive voix des milliers d'excuses. Merci, cher ami, et à tout à l'heure.

» Roland de Vallombreuse.

Je demande au garçon:

— Combien vous doit ce monsieur?

— Un bock de six sous, répond-il. Mais il m'a promis un bon pourboire si je ne lâche la sonnette qu'en échange de cinq francs.

— Bien. Voilà quarante sous. Cela vous fait un franc soixante-dix de pourboire. Si ce monsieur réclame, dites-lui de venir s'expliquer ici.

Je reprends ma sonnette. Le garçon s'en va. Allons Panuche disait vrai: Roland de Vallombreuse n'est qu'un vil tapeur. Mais il ne m'a pas tapé, moi! Je lui ai payé un bock et j'ai donné trente-quatre sous à Eugène, le garçon! On ne me tape pas, moi!

Mercredi. — J'entre au petit café pour savoir comment le tapeur a pris sa déconvenue Malédiction! Il a persuadé à cette andouille d'Eugène que j'achetais cette sonnette qu'il devait donc avoir mal entendu et que son pourboire ne pouvait être que de soixante-dix centimes! Et l'imbécile lui a remis la différence.

LE MIROIR

Dans la blancheur neigeuse de son long voile de tulle à la juive, fleurs d'oranger au corsage et à la chevelure, au son de la marche triomphale de l'orgue, dans l'éclat radieux de son dix-huitième avril, la jeune fille s'avançait, rougissante et émue, au bras de son père vers le maître-autel de l'église Saint-Augustin.

La hallebarde sur l'épaule, la grosse canne de pomme d'argent dans la main droite, les deux suisses frappaient à intervalle régulier les dalles sonores.

Des deux côtés de la nef, les têtes indiscrètes et avides de voir, se pressaient sur le parcours, un murmure flatteur ayant couru dans l'assemblée à l'apparition du cortège au seuil de la grande porte.

Vivante image de la jeunesse et du printemps, Yvonne de Kerdrec était délicieusesement jolie avec son profil d'une pureté sculpturale, son front droit, peu développé, dont la ligne se contournait par l'arrête du nez sur deux lèvres épanouies.

Blonde lumineuse, comme un nuage de mai, avec sa bouche en double cerise fendue, son petit menton d'une minceur charmante, son galbe de cou très délié, la pudique gracilité de son corsage, elle réalisait le type de l'idéale fiancée, si souvent chantée par les poètes.

Sa robe blanche balayait le tapis de sa longue traîne, et les jeunes couturières, dont l'appréciation en cas semblable est peu suspecte avaient été unanimes à déclarer la toilette ravissante.

Après le discours traditionnel du curé et la consécration de l'union de sa paroissienne le prêtre venait de gravir les marches de l'autel. Mais, comme à toutes les messes de mariage, l'assemblée ne prêtait qu'une attention distraite à l'officiant.

L'orgue touché par une élève du Conservatoire, amie de la mariée, et qui avait saisi avec empressement cette occasion de lui prouver son affection, fit entendre de joyeux motifs, pendant que les demoiselles d'honneur, escortées de leurs cavaliers et précédées du suisse, quêtaient pour les pauvres.

— Très gentille cette petite brune, dit une vieille dame à sa voisine au moment où la quêteuse lui adressait un sourire de remerciement.

— Une intime de la mariée et très au courant de son petit roman.

— Son petit roman, répéta curieusement la vieille dame!

— Je maintiens le terme, car le mariage de mademoiselle de Zerdrec tient du roman.

— Vous en connaissez les détails?

— Je les tiens de la bouche même de la jolie brune.

— Serait-ce indiscret, chère madame, de vous en demander la narration?

— Nullement, chère madame, et en trois mots la voici:

« Comme vous le savez, les de Kerdrec sont originaires des Côtes-du-Nord, des environs de Guingamp. L'aïeul d'Yvonne, ruiné par la Révolution ne laissa qu'un bien piètre patrimoine à ses enfants; mais l'un d'eux, au lieu de se perdre en jérémiades et vaines récriminations comme ses aînés, jetant résolument par dessus bord les préjugés enracinés de la noblesse de province, un beau jour quitta la Bretagne, et, une fois à Paris, se mit bravement à la recherche d'une situation.

C'était l'époque heureuse des opérations du baron Haussmann, cet infatigable perceur de rues, ce créateur de boulevards, qui élargissait les places, bouleversait toute la cité et transformait de fond en comble la capitale de la France pour l'émerveillement des étrangers.

Son flair et aussi sa bonne étoile ayant mis un matin Pierre de Kerdrec en rapport avec l'avoué Durand, le bras droit du baron qui procédait avec un emportement sans égal à toutes les expropriations, il sut gagner sa confiance et fut bientôt initié à une partie de ses secrets. Rapide dès lors fut sa fortune, car, dix années après l'arrivée du Breton à Paris, il était deux fois millionnaire!

Prudent et économe, comme la plupart des gens de la terre de granit, à la chute de l'Empire il se retira des affaires, se maria avec une de ses compatriotes peu fortunée, mais jolie, instruite, bien élevée, et pourvue des qualités essentielles à une femme de ménage.

De ce mariage très heureux, très uni, une seule enfant, Yvonne, notre blonde et blanche mariée.

Un des neveux du millionnaire, Paul Lebihan, fils de sa sœur cadette, Anne-Marie, cette dame en toilette sombre qui siège là-bas à la droite des époux admis après un brillant examen à l'école de Saint-Cyr, chaque dimanche de sortie, était reçu à bras ouverts à l'hôtel de son oncle, au numéro 44 de la rue de Naples.

D'une timidité excessive, augmentée encore par son séjour prolongé en province et par le milieu dans lequel il avait jusqu'alors vécu, comme aussi par le feu de fortune de ses parents, malgré l'accueil bienveillant et sympathique de son oncle et de sa tante, le Saint-Cyrien ne se sentait guère à l'aise dans le luxueux salon de la rue de Naples, pour l'ordinaire rempli du joyeux babil des jeunes amies de sa cousine.

Et pourtant il n'en quittait guère, car il n'avait su résister à la grâce enveloppante de celle-ci et il en était devenu éperdûment amoureux. Mais, jamais un geste de nature à révéler l'état de son cœur à Yvonne qui avec sa finesse et son intuition féminine, n'était cependant pas sa dupe.

Sorti le onzième de Saint-Cyr, Paul Lebihan fut affecté à un régiment tenant garnison à Paris et ses visites continuèrent comme d'habitude, à l'hôtel de Kerdrec.

Doué d'une fort jolie voix on l'y faisait souvent chanter et parfois Yvonne, musicienne elle-même, l'accompagnait au piano.

Il y a deux mois environ, un dimanche après-midi à la demande générale des amies de la jeune maîtresse de maison, Paul chanta d'une façon remarquable la célèbre romance de « Fortunio » d'Alfred de Musset.

Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer!
Je ne saurais pour un empire
Vous la nommer!

La dernière note résonnait encore au piano quand toute la troupe des jeunes filles l'entourant:

Si... si... Monsieur Paul, nommez-la! Nommez-là!... Nous voulons la connaître!... Est-elle brune?... Est-elle blonde? Grande ou petite?

Et lui, très embarrassé, mais fredonnant:

Je ne saurais pour un empire
Vous la nommer!

Yvonne un point de rouge à la pommette des joues et un sourire espiègle palpitant sur ses lèvres:

— Serez-vous aussi discret avec moi? cousin?

Devenu subitement très pâle, Paul resta un moment sans répondre, puis bas à l'oreille de la jeune fille:

— Je vous en prie, n'insistez pas aujourd'hui, je vous enverrai demain son portrait.

Le lendemain, mademoiselle de Kerdrec d'une main fièvreuse coupait le cordonnet d'un coffret envoyé par colis postal à son adresse et bientôt en retirait un miroir accompagné de la carte de Paul Lebihan avec ce seul mot: « Regardez-vous!!! »

— N'est-ce pas charmant, acheva la narratrice?

— Charmant, en effet, ponctua sa voisine.

— Et nous assistons aujourd'hui au dénouement de cette fraîche idylle, conclut la première car vous vous en doutez bien, les parents ont été heureux d'accéder au désir de la jeune fille et d'accorder sa main à son cousin.

— Ne dirait-on pas un conte de fée? remarqua la vieille dame.

— Absolument... Mais voici la messe finie... Si, comme dans les contes de fée, nous allions souhaiter aux nouveaux époux bonheur et joie!

— Avec nombreuse postérité ajouta malicieusement son interlocutrice.

Et, souriantes, elles allèrent ensemble vers la sacristie.